

Geek bagatelles

introspections d'après quelques fragments de la IXe symphonie de Beethoven pour orchestre et ensemble de smartphones

Cette pièce met en scène quelques fragments de la IXe symphonie de Beethoven en les imaginant comme des "restes", des vestiges ou des ruines d'un chef-d'œuvre disparu.

Ainsi, les quelques huit fragments utilisés - parfois une seule harmonie - subissent les mêmes "outrages" que le temps, les catastrophes naturelles ou la volonté destructrice des hommes, infligent aux monuments des grandes civilisations passées: écroulement, érosion, effondrement, décombres, éparpillement, déplacement, sable, pierres, superposition, disparition, transformation, enfouissement, ensevelissement.

Il n'en demeure pas moins, que ces vestiges résistent dans leur dénuement et provoquent en nous des émotions fortes, vives, de nostalgie, de persistance, de rémanence, de poésie.

L'analogie de ce temps désormais disparu, avec celui de notre propre temps, conduit à d'autres perspectives, qui viennent ici révéler nos propres disparitions, nos propres érosions, notre mémoire lacunaire, de ce qui reste en nous de distinct ou d'indistinct, nos ruines personnelles, d'éléments jadis fastueux, renvoyant aux splendeurs d'antan ou se confondant avec le sable et la poussière.

Autre analogie avec les destructions récentes du Temple de Bêl à Palmyre par l'État islamique, destructions de nos valeurs les plus nobles, ou encore dans un tout autre domaine, mais bien plus insidieux et moins spectaculaire, la dislocation de nos sociétés, par une économie mondialisée, hégémonique, régnant en dérèglementant, par entreprises supra-étatiques, bafouant les droits fondamentaux, délocalisant, "uberisant", sous le regard impuissant des politiques, ces chantres du consumérisme, de l'hyper-connectivité indiquent qu'une tout autre civilisation est en mouvement - les civilisations ne sont pas immortelles - et en cela, Geek bagatelles, risque de ne plus être une fiction.

Bernard Cavanna (septembre 2016)

Geek bagatelles

Introspections through fragments of Beethoven's IX symphony for orchestra and smartphones

This piece presents a number of fragments of the Beethoven's IX symphony and imagines them as the "remnants", the vestiges or ruins of a lost masterpiece.

Therefore, the eight fragments that are used - sometimes amounting to no more than a harmony - undergo the same "ravages" that time, natural disasters or man's destructive bias inflict on the monuments of the great civilisations of the past: crumbling, erosion, collapse, ruin, dispersal, displacement, sand, stone, superimposition, disappearance, transformation, burial, interment.

The fact remains that these remnants defy their fate and stir powerful, living emotions within us, those of nostalgia, persistence, endurance and poetry.

The analogy between this time which is now lost, with that of our own time, opens up new perspectives, which appear to reveal our own losses, our erosion, our flawed memories, what remains distinct or grows indistinct within us, our personal ruins, the faded glory, recollections of the splendour of days gone by or that are lost in the sand and dust.

Another analogy of the recent destruction of the Temple of Bel in Palmyra by the Islamic State, destruction of our highest values, or even in a completely different domain, but one which is much more insidious and less spectacular, the dislocation of our societies, by a globalised, hegemonic economy, that rules through deregulation and is run by supra-state companies, flouting fundamental rights, relocating, "uberising", right under the helpless gaze of our policies, these champions of consumerism, of hyper-connectivity suggest that a completely different civilisation is on the rise - civilisations are not immortal - and with that, Geek bagatelles, looks like it could be more than just a fantasy.

Bernard Cavanna (September 2016)